

Poésie, mon royaume...

Sylviane Le Menn

De son premier accessit au concours d'Art et Poésie de Touraine (1965), alors qu'elle a dix-huit ans, aux Jeux floraux de La Baule (1977, - 1er Prix Dr René Dubois), Sylviane Le Menn ne compte plus les mentions très honorables, les médailles «Villages fleuris», les prix d'honneur et les Seconds prix ex-aequo, - cela ne veut pas dire grand chose, et ces faux lauriers nous écarteraient plutôt d'elle si la tension plus profonde que révèlent ses derniers poèmes ne nous apprenait de nouveau que la lucidité devant la vie s'accompagne toujours de l'amour d'une terre, d'un peuple et des hommes.

C'est une fille de Châteaulin dont elle a gardé le sourire à travers un mariage qui ne fut pas heureux, ce sourire de l'Aulne «aux lèvres vertes», courageuse et tenace comme toute fille d'Armorique. Ses élans trop souvent brisés deviennent des poèmes nostalgiques, comme ces bouquets de fleurs sèches qui n'en finissent pas de pâlir.

Sylviane Le Menn travaille aujourd'hui à la Mairie de Dinéault qu'elle n'entend pas quitter pour des mirages urbains et d'improbables plaisirs. La voici d'ailleurs fort occupée, écologiste et végétarienne, voire végétalienne, folk-loriste, fondatrice de l'Association «Botou Skanv Dineol», mère d'une charmante fillette, Coralie, - tant d'occupations qui font de sa vie, sans cesse, une promesse de vie.

JEUNES POÈTES, écrivez à Alain Guél, An Erminig, 22410 Tréveneuc. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

BOUT DU MONDE

Vite vivons
avant que le soleil ne fonde sur
[nous]
tel un vampire

Sur un fond d'herbe verte
les animaux du globe se mangent
et des femmes se vêtent
de vie fourrure

Sur un ciel de satin
un fou marche
à petits pas feutrés
et les chênes défolient

Pauvres campanules
naissent des pierres

Et vers le bout du monde
marchent dans le chaos
les aigles
morts empoisonnés

Une porte ouverte sur la mer
claque
et s'en vont nager dans ce cloaque
les hommes-valets
et les requins

La mer
matrice de la terre
charrie des kyrielles de lapsus
et brasse des requiem
dans les vagues creuses

Vite vivons
avant que des soleils postiches
se collent comme la suie
à nos cœurs démembrés

Vite vivons
s'il en est temps encore

SAVONS-NOUS

AIMER ?

Laisser venir la musique
des phrases
Laisser la beauté des mots
ensorceler l'atmosphère
Se laisser gagner par la muse
lorsque la maison frémit
de silence
Soudain
apercevoir le voile qui se lève
sur l'autre monde

Tes cendres reposent
près de la fontaine
et l'ajonc sera dru
l'an prochain

Avais-tu si mal ?

Savons-nous aimer ?

Pourtant
elle ne semblait pas amère
ta bouche
elle disait doucement
les phrases en volutes
de firmament

Une boucle à ton oreille
bohémienne
disait la liberté
que tu aurais voulu vivre

Avais-tu si mal
pour obliger ton âme
à fuir notre terroir

Ensemencé par le vent
près d'une fontaine
de granit
tu m'attends

Demain
nous nous verrons
au pays sans frontières
et tu me diras comment
nous n'avons pas su t'aimer

SAVOIR RESTER

Tout change
Tout bouge
Rien n'est blanc
Rien n'est noir
Tu n'es que toi
Je ne suis que moi

Le soleil déraisonne dans vos têtes

Des fleurs palmipèdes
poussent n'importe où
dans les bénitiers des églises
et sur vos chapeaux mous

Savoir rester
au ras de la terre
à sa place

L'homme est fou

La valse lente des vampires
s'amplifie dans le ciel

Je marcherai nus pieds
le long de vos dépouilles
la tête dans un cercle de paix

Mais vous ne serez plus là
pour le voir

J'écrirai tous vos remords
et vos imperfections
Car vous ne saviez
même pas
que vous étiez imparfaits
et c'est ce qui a fait votre perte

Savoir rester
au ras de la terre
à sa place

Un enfant viendra s'asseoir sur
[genc]

et nous contemplerons la désolation
et
sauvegardé
le grain de blé qui germera
miraculeusement
pour nous
dans la terre brûlée

Un papillon passera devant nos yeux
et Dieu dira
vivez